

bien, recevraient aussi un octroi du Gouvernement, dont elles pourraient disposer, en souscrivant elles-mêmes une certaine somme.

Dans la séance du 20 janvier, la proposition demandant un bref pour l'élection de Kamouraska a été acceptée.

Les deux candidats qui, dans ce comté, se disputent un siège au parlement fédéral sont MM. A. B. Routhier et C. A. P. Pelletier. M. Charles Roy se présente pour la chambre locale. Certains journaux disent qu'il est rumeur que l'Hon. M. Letellier de St.-Just opposera sa candidature à celle de M. Roy. Cette rumeur est-elle fondée? Nous l'ignorons.

Nous lisons dans la *Mimère*: "Parmi les souvenirs du Canada que Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal est chargé de remettre à Sa Sainteté, en témoignage de l'affectueuse vénération que le Canada entretient pour le chef de l'Eglise, il en est un qui devra être particulièrement agréable au Pontife-Roi. C'est une copie du livre de M. de Bellefeuille sur le mouvement des zouaves pontificaux en Canada. La reliure de l'ouvrage a été confiée à M. Desbarats qui a fait un chef-d'œuvre. Le couvert est en velours vert foncé, avec coins en argent massif. Le métal représente un castor entouré de feuilles d'érable. Ce travail a été admirablement exécuté par MM. Savage et Lyman. Au centre, aussi en argent massif, se trouve la fière devise des zouaves: Aime Dieu et va ton chemin.

L'ensemble du travail est très-remarquable et fait le plus grand honneur à l'art canadien."

En parcourant la liste des promotions qu'a faites Pie IX dans le corps des zouaves pontificaux, à l'occasion de sa fête, on voit que deux de nos compatriotes ont été promus; l'un, M. Taillefer, au grade de sous-lieutenant; l'autre, M. Prendergast, à celui de sergent.

Dans le consistoire secret du 21 décembre, Mgr. A. Pinsonnault a été nommé évêque de Birta, *in partibus infidelium*.

C'est avec une bien vive douleur que nous apprenons la nouvelle de deux terribles incendies. L'un a consumé, le 21, le magnifique établissement de M. Desbarats, imprimeur de la Reine, à Ottawa; on estime la perte à environ \$160,000, le montant des assurances payé. L'autre, le 22 au matin, a réduit en cendres l'hôtel de M. Nazaire Marchand, près de la Station de la Rivière-du-Loup, en bas. Trois enfants ont péri dans les flammes, ainsi qu'un ingénieur civil de Québec, du nom de Wallace. M. Marchand était alors absent.

Nous recevons le premier numéro du *Naturaliste Canadien*. M. le Rédacteur de cette nouvelle publication n'est pas content de nous; il le dit dans les termes que nous reproduisons:

"En venant aujourd'hui prendre place dans la presse du pays, avec notre but nettement dessiné de ne nous occuper que de sciences, sans reconnaître d'autre parti, pour nous, que celui de la vérité, nous pensons ne devoir nuire à personne. Aussi devons-nous reconnaître avec quelle unanimité d'éloges la presse a accueilli notre prospectus. Devrons-nous constater ici, qu'au milieu de ce concert d'éloges, il s'est trouvé un petit journal qui, en notant simplement l'apparition prochaine de notre publication, a paru ne voir en nous qu'un antagoniste? Que cette gazette veuille donc bien se remettre; elle s'intitule "journal du cultivateur et du colon," or s'il est un art à qui les connaissances en histoire naturelle sont nécessaires, c'est bien l'agriculture; et nous croyons pouvoir démontrer prochainement à la petite gazette que, loin de lui nuire, nous pourrions lui être utile, en relevant les inexactitudes dans lesquelles elle peut tomber lorsqu'elle parle d'histoire naturelle."

M. le Rédacteur du *Naturaliste Canadien* avait déjà, dans une lettre particulière, formulé sa plainte: il nous trouvait trop

sobre de louanges à l'endroit de son œuvre. Nous avons cru devoir attendre cependant, car, comme cette œuvre n'était encore qu'à l'état de projet, pourquoi nous exclamer si haut tout d'abord? Nous attendions le premier numéro, que nous tenons aujourd'hui, pour en dire davantage. Il faut dire le pourquoi, le voici: Il ne nous semble pas raisonnable de louer les hommes ou les choses qui ne sont pas encore nés. Les motifs que M. le Rédacteur veut bien mettre à notre charge, n'ont jamais existé. Il nous révèle que nous aurions pu les avoir, sans raison cependant. Il se montre si châtouilleux, qu'on le croirait pris d'un amour-propre excessif, bien que nous aimions à penser que ce n'est pas son cas.

Puisqu'il lui faut des compliments coûte que coûte, nous reproduirons ce qu'il dit lui-même de son œuvre, et avec d'autant plus de plaisir qu'abandonné à nos propres forces, nous n'aurions pu tracer des lignes si fortement accentuées.

"Le pasteur, le médecin, l'instituteur, le législateur, l'agriculteur, en un mot tous ceux qui savent lire et réfléchir, devont lire assidûment LE NATURALISTE: tous y gagneront profit et instruction."

Que M. le Rédacteur du *Naturaliste Canadien* relève nos inexactitudes en fait d'histoire naturelle, nous ne demandons pas mieux. Toutefois, nous le prions bien humblement de remarquer qu'en cette matière surtout, des auteurs très autorisés pensent fort diversement sur les mêmes choses; nous avons autant de chance d'être dans le vrai en suivant les uns, que lui en suivant les autres.

Une dernière remarque à l'occasion de ce que dit le *Naturaliste*: Nous regrettons de le voir se donner comme imprimant la première et la plus forte impulsion aux sciences naturelles en Canada. Il nous semble, par exemple, qu'on s'occupe assez sérieusement d'histoire naturelle à l'Université Laval, pour que çà vaille la peine de le dire, au moins en passant. Là, on travaille à la formation de musées qui, quoique non complets encore, l'institution étant encore jeune, sont cependant trop importants pour qu'on se laisse dire que nos musées sont encore à naître. Le savant abbé, M. Oride Brunet, du Séminaire de Québec, qui, en fait de sciences naturelles, est en relation avec toutes les célébrités américaines et européennes, peut montrer à M. le Rédacteur du *Naturaliste* un musée de quelque importance, nous croyons. Il pourrait aussi exhiber au public des consultations qui lui font infiniment d'honneur. Il eût été bon de le dire. Nous nous permettons cette remarque, car enfin, si l'on est si particulier sur le chapitre des éloges, pourquoi en frustrer ceux qui, sans les exiger aucunement et même en les fuyant, rendent d'imminents services à la science.

On lit dans l'*Univers*: "Il n'y a plus d'Autriche; le nom même n'existe plus. Un décret impérial a décidé récemment que l'ensemble des Etats gouvernés par François-Joseph et ses successeurs s'appellerait empire austro-hongrois ou monarchie austro-hongroise."

M. Jos. Ferrault vs. l'avoine de Norvège et la prime de la Gazette des Campagnes

Encore une bonne fortune en ce temps de carnaval. M. Ferrault apparaît sur la scène. Attention. Il est fâché. C'est bien le même homme, hargneux et toujours prêt à mordre quelqu'un ou quelque chose. Il ne vieillit pas. Cette fois c'est la prime de la *Gazette des Campagnes* qui lui est montée à la tête.

Le blé d'Odessa avait besoin d'un acte de représailles. L'avoine de Norvège offerte gratuitement aux lecteurs de la *Gazette* vient fort à propos pour faire expier à celle-ci sa témérité